

(1)

LANCEMENT DU LIVRE « SOUSA MENDES – LE CONSUL DE BORDEAUX »
- Regards sur la Belgique et l'Europe au XXème siècle -
Préface de Pierre Mertens
Paru aux éditions ORFEU (ISBN 978-2-87530-056-0)
à l'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES - SALLE GOTHIQUE
avec l'appui du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville.

Charlotte Gutman, présidente de l'ORT – Belgium, présente la soirée.

Merci au Bourgmestre et aux Echevins de la Ville de Bruxelles, de permettre le lancement officiel du livre en français, sur la vie de Sousa Mendes, le Consul du Portugal à Bordeaux en 1940 qui, désobéissant au gouvernement portugais de Salazar, réussit à sauver plus de trente mille vies.

Permettez-moi de présenter quelques-unes des nombreuses personnalités présentes ce jour :

- Monsieur Jacques Michel, président de l'arrondissement de Bruxelles, représente Monsieur Benoît Lutgen, président du CDH,
- Monsieur Willy Van Damme, chef du Protocole Honoraire de la commune d'Etterbeek et historien officieux de la commune, représente le député bourgmestre Monsieur Vincent De Wolf, ainsi que Monsieur Jean Laurent, échevin en charge de l'histoire,
- Dr Antonio Vasco d'Alves Machado, ambassadeur du Portugal en Belgique,
- Monsieur João de Faria da Silva Inglês, attaché culturel de l'ambassade d'Angola.

Je salue également la présence de la famille De Baux et de Monsieur Marc Daout, un des petits-fils de Sousa Mendes.

Je souhaite vous lire de brefs extraits de la préface de Pierre Mertens et des témoignages de Jack Lang, de Jacques Toubon et de Didier Reynders.

« c'est probablement le sort des plus belles histoires que de ressembler à des légendes... Non seulement le Consul Général Aristides de Sousa Mendes, seul diplomate à Bordeaux, habilité à délivrer ces sortes de laissez-passer et à sauver ainsi d'innombrables vies humaines, l'a fait avec obstination, dans des circonstances et des proportions presque invraisemblables, défiant tous ceux qui tentèrent de l'en empêcher, mais jusqu'à être relevé de ses fonctions et sanctionné : rien ne l'en dissuada jamais.(...) »

« Il n'est pas d'héros parfait si on ne fait accroire que sa bravoure ne dissimule de cyniques calculs. On ne prête qu'aux riches, à plus forte raison s'il s'agit d'une richesse morale ! Plus un homme agit en obéissant à des valeurs sacrées, plus il s'expose à être déshonoré ». Pierre Mertens

«... Le Juste de Bordeaux « choisit de désobéir. Il accomplira, selon l'historien Yehuda Bauer, la plus grande opération de sauvetage menée par un homme seul pendant

l'Holocauste, sauvant plus de trente mille personnes dont dix mille Juifs. Il décédera pourtant en 1954, abandonné de tous, dans le plus grand anonymat et le dénuement, sa famille dispersée luttant pour faire reconnaître son action et sa mémoire... »

Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe - France

« ...C'est une grande idée de João Corrêa, déjà auteur de l'histoire originale du film, d'écrire aujourd'hui un nouveau livre car plus que jamais, notre Europe a besoin que soient enseignés les exemples des hommes et des femmes qui ont sauvé notre liberté. »

Jacques Toubon, Président de l'Institut des Droits - France

« ...votre engagement dans ce projet dont les déclinaisons, en images d'abord, dans un écrit ensuite, permettront sans nul doute de se souvenir des milliers de Belges ou « réfugiés en Belgique » en fuite face aux persécutions des régimes fascistes ou nazis, et pris au piège à Bordeaux par l'avance des troupes allemandes en 1940, sans autre espoir qu'un visa Mendes pour les sauver. »

Didier Reynders, Vice-Premier Ministre, Ministre des Affaires étrangères et européennes – Belgique

Joaquim Pinto Da Silva, l'éditeur du livre présenté officiellement ce jour, prend la parole :

« Les éditions ORFEU interviennent, depuis 1987 dans la vie culturelle de Bruxelles et en Belgique avec ses moyens et ses possibilités. S'il est vrai que par nature, nous desservons plutôt la présence portugaise, nous nous sommes aussi consacrés à la culture belge, à ses écrivains et artistes.

Pour mémoire nous avons travaillé avec Roger Somville, Miriam Van hee, Paul Loze, Geert van Istendael, Paul de Gobert, Hugo Claus, et avec beaucoup d'institutions culturelles de Bruxelles, capitale de l'Europe.

ORFEU remercie vivement le soutien de la Ville de Bruxelles et les orateurs de ce soir. Un remerciement tout particulier à l'écrivain Pierre Mertens, auteur de la magnifique préface, aux sponsors traitants Sinfonia dos Sabores, Ana Isabel Pinto de Gouveia, the Solar Art et Vino et Vinopress de Patricia Marques et aux associations et organisations culturelles des communautés belges et bruxelloises qui ont soutenu l'événement, à l'auteur João Corrêa, homme de cinéma, que j'ai convaincu de coucher sur papier ses connaissances sur « Sousa Mendes Le Consul de Bordeaux ».

Il y a des moments, des situations où l'injustice, le manque de dignité et d'humanité, des ordres et injonctions, nous interpellent et doivent nous obliger à assumer la condition suprême de l'Homme, celle la dignité et, la solidarité.

Désobéir, c'est ce qu'a fait Aristides de Sousa Mendes à Bordeaux en juin et juillet 1940. ORFEU, dans son long chemin parcouru, se réjouit de cette édition. «

Madame Charlotte Gutman introduit le Baron Ludo de Vleeshauwer

Le Baron Ludo de Vleeshauwer qui, à quatorze ans, fut caché dans la maison de Sousa Mendes au Portugal. Il est le fils d'Albert de Vleeschauwer, Ministre des colonies belges en 1940.

« C'est avec conviction que j'ai accepté d'apporter mon témoignage personnel à la présentation du livre que monsieur Corrêa a écrit en hommage à Aristide de Sousa Mendes. Ma famille a bénéficié d'un geste extrêmement généreux de la part du Consul de Bordeaux. Il nous a offert l'hospitalité de sa propre maison de campagne pendant tout l'été de cette malheureuse année 1940 et à ce titre nous lui devons une profonde gratitude.

Bien qu'Aristide de Sousa Mendes habitait à Louvain et mon père y enseignait le droit commercial à l'Université, avant d'y être élu député, ils ne se connaissaient point. J'ai jadis reçu la visite d'un journaliste du journal Le Monde à la recherche de traces de sympathies monarchiques, qui auraient pu rapprocher les deux hommes. Rien de tout cela.

Mon père qui était ministre des Colonies depuis mars 1938, avait établi son département à Bordeaux fin mai 40, une mesure comme tant d'autres à ce moment critique, inspirée par l'expérience acquise pendant la Première guerre mondiale. S'y présente, accompagné de deux collègues, Jules Daout, mari d'Isabelle de Sousa Mendes qui venait de terminer l'Ecole d'Administration Coloniale et qui attendait sa nomination d'Agent territorial pour partir au Congo. Le Ministre les nomme en cette qualité avec instruction de partir pour Lisbonne afin d'y trouver un navire pour les emmener en Afrique. Aristide de Sousa Mendes les invite d'emblée à se rendre à Cabanas et suggère à Daout de proposer au ministre d'y accueillir sa propre famille. Le ministre est heureux de pouvoir accepter cette invitation qui met sa famille à l'abri tandis que lui va se consacrer à la mission que ses collègues lui confient, celle de protéger les intérêts belges en Afrique. Cette mission l'amène à Londres le 4 juillet, puis à la frontière franco-espagnole où finalement, le 2 août, après maintes difficultés il parvient à convaincre son premier ministre et ses collègues Gutt et Spaak de quitter Vichy et de se joindre à lui à Londres...and the rest is history.

Pendant toute cette épopée la protection offerte par Aristide de Sousa Mendes à ma famille est d'importance capitale pour notre pays. Ainsi ma profonde gratitude demeure acquise et je suis heureux de pouvoir la témoigner ici ce soir. »

La parole est ensuite à Rivka Cohen, écrivain, qui a contribué au livre « Sousa Mendes » en relisant le texte et en l'améliorant:

« João Corrêa, bonsoir. C'est un honneur pour moi ce soir d'évoquer ce personnage hors du commun que fut Aristides de Sousa Mendes.

Mais avant d'entrer dans la beauté, la noblesse d'âme du Consul de Bordeaux, je voudrais vous présenter l'écrivain lui-même.

João Corrêa est né au Portugal, il est auteur et le co-auteur belgo-portugais de films de long métrage dont certains sont devenus des classiques. On peut citer « Féminin Féminin » avec Marie-France Pisier et Pierre Brice ; « Son Premier Été » avec Trille Jorgenson, André Daufel et Marc Sand ; « Les Enfants de l'Oubli » ; « Les Territoires de la Défoncée » ; « L'Europe, l'Empire Inachevé » ; « Night to Light » et bien entendu « Le Consul de Bordeaux ».

Le livre « Sousa Mendes - Le Consul de Bordeaux » » édité par les éditions Orfeu nous réunit ce soir. J'avouerai qu'avant que João Corrêa ne me parle d'Aristides de Sousa Mendes, j'ignorais le personnage tout comme son geste.

Mais João Corrêa nous présentera cet homme, ce Mensch comme disent nos coreligionnaires ashkénazes, que rien ne prédestinait à accomplir des choix qui bouleverseront sa vie, celle de sa famille, celle de près de trente mille êtres humains arrachés, sauvés de la barbarie nazie. En délivrant des visas contre les ordres du dictateur Salazar sans distinction d'origine, de religion, de race pour leur permettre de survivre à l'abomination néfaste de certains que l'on ose nommer des hommes.

Mais toutes ces personnes étaient-elles conscientes de sa modestie, de l'ampleur de son courage, des risques qu'il encourait? Le consul lui-même, comment percevait-il ou pouvait-il simplement imaginer l'audace et la valeur, de son geste...

Le récit de ce parcours de vie fabuleux, nos présences à sa présentation en cette Salle Gothique, sont des hommages, nos hommages à la générosité de cet homme d'exception. J'ajouterais que posséder le livre, le lire, le consulter, en parler, transmettre son récit aux jeunes, est un hommage que chacun de nous se doit de réserver à la mémoire du Consul de

Bordeaux.

Je veux aussi que vous compreniez mon ressenti ; j'ai été particulièrement secouée à la lecture du livre de João Corrêa ; je suis une ancienne petite fille juive cachée à l'âge de cinq ans dans la maison d'enfants « Le Clair Logis à la Petite Espinette » une maison pour jeunes filles, de la Baronne Solvay où plusieurs fillettes juives avaient été dissimulées...

Mes parents raflés et internés à la Caserne Dossin à Malines étaient prévus pour être déportés à Auschwitz par le 29^{ème} convoi qui n'a pas quitté la Belgique ; vingt-huit convois sont

partis de Malines, le 20^{ème} avait été arrêté, le 19 avril 1943, par trois jeunes gens (Jean Franklemon, Youri Livchitz, Robert Maistriau) à Boortmeerbeek.

Je le rappelle, chacun d'entre vous se doit de lire et transmettre le document écrit sur Aristides de Sousa Mendes relaté par João Corrêa. »

Nous passons la parole au professeur Isy Pelc qui, conjointement avec feu le professeur Georges Schnek, fondateur du Musée Juif, ont aidé João Corrêa, l'auteur du livre.

« Je voudrais saluer la présentation du livre de João Corrêa sur Aristides de Sousa Mendes et de son époque, en Belgique et en Europe.

Ce livre vient compléter et mettre encore un peu plus en lumière, l'œuvre de cet homme remarquable qu'a été Aristides de Sousa Mendes pendant la Deuxième guerre mondiale. Cet homme était de ceux qui, bravant les ukases imbéciles de la hiérarchie à laquelle il appartenait n'a écouté que ce que lui dictait sa conscience : mettre à l'abri des personnes innocentes de quelque forfait que ce soit et les faire échapper à la haine, à des sévices et à la mort.

Pourquoi João Corrêa s'est-il intéressé à lui ? Sans doute, pour écouter lui aussi ce que lui dictait son sentiment de l'Humanité. Contribuer à mettre en lumière tout le Bien dont était animé ce personnage qui, comme on le sait, a été par la suite malmené par l'existence pour mourir dans le dénuement le plus complet, même après que la dictature, qui s'était emparée du pouvoir dans son pays, eut disparu. Sans doute aussi pour indiquer qu'à côté de ce que Hanna Arendt a étiqueté comme « la Banalité du Mal » dans le cas du totalitarisme nazi, existe aussi dans l'Humanité « la Banalité du Bien ». João Corrêa y a réussi magnifiquement, à travers ses créations artistiques, sa fiction cinématographique et, maintenant son travail d'écriture.

J'ai croisé à plusieurs reprises le chemin de João Corrêa. D'abord lorsqu'il m'a appelé – et je m'en suis trouvé très honoré – à l'Université Libre de Bruxelles, pour l'aider à conceptualiser une de ses premières créations : « Les territoires de la défonce » où là aussi son approche humaniste de ceux qui deviennent esclaves de la drogue, a sensibilisé les publics de leur déshumanisation, de l'abus et de l'exploitation qu'en faisaient d'autres.

Une seconde fois pour me sensibiliser à l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes, parfaitement inconnu de moi à l'époque, et attirer l'attention de la génération universitaire contemporaine sur la générosité de ses actions.

Plus récemment, j'ai rencontré Andrée Geulen, autre Juste parmi les nations qui, jeune enseignante durant la Deuxième guerre mondiale a créé le réseau de sauvetage de quelques milliers d'enfants juifs. J'ai mis Andrée Geulen en contact avec João Corrêa et ceci m'a indiqué combien le Bien fait partie du Patrimoine profond de l'Humanité, lorsque cette valeur n'est pas détournée, kidnappée par quelque groupe de pouvoir, à la perversité criminelle.

Ceci m'a incité à promouvoir l'Éducation au Bien-Être comme partie intégrante des missions de l'École, en particulier à la Ville de Bruxelles (A l'École du Bien-Être, I. Pelc, édit. Marque Belge-Psymedic, 2016).

Merci João Corrêa, qui par ton art, a apporté ta contribution à tout cela. »

Geert van Istendael écrivain belge néerlandophone. Geert van Istendael is schrijver, vertaler, essayist en dichter. Van hem verschenen onder meer « Het Belgisch labyrint », « Arm Brussel », « Mij Nederland », en de dichtbundel « Taalmachine ». In 2010 schreef hij kleine biografie over « Manneke Pis », de dichtbundel « Sociale Zekerheid En Andere Gedichten » en het veelbesproken pamflet « Tot het Nederlandse volk ».

« C'est grâce au hasard que je me trouve ici, devant vous.

Il y a une semaine, je sors de la maison pour aller faire une course. Une voiture s'arrête. Un monsieur me demande : Vous ne me reconnaissez pas?

C'était Joaquim Pinto da Silva, vieil ami portugais, ça faisait des années que l'on ne s'était pas parlé.

Joaquim est ce que j'appellerais un activiste littéraire et culturel de cet immense espace qu'est le monde lusophone. A côté de ça, il a déployé une activité considérable comme constructeur de ponts. Il construit des ponts entre les langues et les cultures qui vivent ici, l'une à côté de l'autre, dans notre chère Bruxelles babélique, notre Bruxelles toutophone.

Le soir même, Joaquim a déposé les photocopies d'un livre dans ma boîte aux lettres. Ce n'est pas un gros roman, genre épopée russe tolstoïenne ou trilogie scandinave, non, il ne compte que 150 pages. Je le feuilletais un peu et, figurez-vous, je suis resté figé là, à côté de ma boîte aux lettres, prenant connaissance de l'histoire invraisemblable du consul de Bordeaux. Après une vingtaine de pages j'ai constaté que j'avais froid. J'ai donc lu le reste ailleurs.

C'est un livre à la fois très important et très bizarre.

Tout d'abord, il porte deux titres :

Sousa Mendes, Le consul de Bordeaux.

Et :

Regards sur la Belgique et l'Europe au XXème siècle.

L'auteur, João Corrêa, est belge, mais vous l'avez déjà entendu, il est d'origine portugaise, il est né, il a grandi au Portugal au temps de la dictature. Il est donc luso-belge. Il est d'abord cinéaste. Il a tourné entre beaucoup d'autres le long-métrage mi-historique mi-fictionnel, intitulé *Le consul de Bordeaux*, quelque peu du genre que les anglo-saxons appellent *faction*, long-métrage qui a connu un succès international considérable.

Mais qui diable est ce consul de Bordeaux ?

La question inclut déjà une partie de la réponse: c'est un homme, c'est une figure totalement oublié. Cet oubli est injuste et injustifiable. Voilà, bien sûr, la raison pour laquelle ce livre est tellement important.

Aristides de Sousa Mendes, né en 1885, rejeton d'une grande famille aristocratique portugaise, diplomate de carrière, était un homme profondément catholique, aux opinions politiques monarchistes et très conservatrices. Pour moi - on me situe plutôt à gauche - il n'était donc, à première vue, pas très sympathique.

Il a été nommé consul au Brésil, à l'île de Zanzibar, à San Francisco et j'en passe. En 1929 il est nommé consul à Anvers. Il y demeurera jusqu'en 1938. Jusqu'à ce moment, sa carrière diplomatique n'a pas été sans bémols, quoique les Portugais émigrés dans les villes dont il était responsable étaient toujours extrêmement satisfaits des services rendus par leur consul, voire enthousiastes.

Anvers. Il y a donc un lien avec notre pays, d'autant plus que de Sousa Mendes va s'installer à Louvain, Brusselsestraat, à fin de rapprocher ses enfants de l'université catholique.

L'influence exercée par cette université dans le monde lusophone et hispanophone est énorme. Je l'ai constaté personnellement, en voyageant en Amérique Latine. Cette influence, ceci dit à

côté, mériterait être le sujet d'une thèse de doctorat en histoire.

En 1938, le dictateur portugais Salazar nomme de Sousa Mendes consul général à Bordeaux. En 1939, l'Allemagne nazie attaque la Pologne. La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à Hitler. C'est la Deuxième guerre mondiale. L'Allemagne développe des tactiques ultramodernes et inédites à l'époque, on parle du *Blitzkrieg*, de la guerre éclair. Les armées belge, néerlandaise, française sont balayées. Bordeaux, encore libre, est envahi par des milliers et des milliers de réfugiés désespérés. En quelques semaines, la population de la ville est doublée.

C'est au mois de juin 1940 qu'Aristides Sousa de Mendes décide de désobéir aux consignes provenant de Lisbonne. Par contre, il va obéir à sa conscience chrétienne. A Bordeaux, c'est le chaos. Pensons à ce qui se passe aujourd'hui aux frontières de l'Union Européenne. J'espère que l'on trouvera au moins *un* consul de Bordeaux aux Balkans.

En moins de dix jours, le consul portugais à Bordeaux délivrera plus de trente mille visas et une série de faux passeports pour le Portugal. Il sait que seuls les réfugiés munis de documents de ce type pourront s'échapper en passant par l'Espagne pour atteindre le Portugal, où ils ne seront pas persécutés et où ils trouveront peut-être un bateau qui les amènera à l'Amérique du Nord ou du Sud, à la liberté.

Parmi les bénéficiaires de ces visas, il y a dix mille Juifs. Mais il y a aussi des membres du gouvernement belge. C'est ainsi que notre ministre des colonies, Albert de Vleeschauwer, avant les autres membres du gouvernement, atteindra Londres, où Winston Churchill lui dira, et ceci n'est pas dans le livre, mais je l'ai entendu de la bouche de l'ancien ministre: *Aren't you a little bit thin on your own ?* Est-ce que vous n'êtes pas un peu maigre tout seul ?

Evidemment, le consul de Bordeaux sera accusé de désobéissance et sera rayé de la carrière diplomatique. Aristides de Sousa Mendes sera ruiné. Il mourra en 1954 dans le dénuement le plus total.

Il sera reconnu par Yad Vashem, le lieu de mémorial israélien de la Shoah, comme Juste parmi les nations en 1966. Mais ce n'est qu'en 1988 que le Portugal va réhabiliter Sousa Mendes à titre posthume.

Le cas du consul de Bordeaux est rare, mais il n'est pas unique. Le sort tragique du diplomate suédois Raoul Wallenberg est beaucoup plus célèbre. Je suis très heureux, et pour tout dire ému, parce que l'auteur a mentionné dans son livre un autre héros de la désobéissance, lui aussi oublié, le consul japonais de Kaunas, à l'époque la capitale de la Lituanie, Chiune Sugihara, qui a sauvé la vie de deux mille familles juives. Et lui aussi a été déshonoré par ses supérieurs hiérarchiques. J'ai appris cet épisode mémorable il y a quelques années, pendant une tournée de lectures qui m'amenait à Vilnius.

Je n'entre pas dans les détails, je ne veux pas vous gêner la découverte du récit d'une vie à la fois passionnante, généreuse et tragique.

Encore quelques mots sur l'autre aspect du livre.

En effet, c'est un livre bizarre. Etrange. Labyrinthique. Il serpente. Il bifurque. Il nous raconte entre autres le processus de production du film déjà mentionné, et surtout la méfiance, l'intolérance et, peut-être pire, l'indifférence que le cinéaste a dû affronter. Mais il y a aussi des tranches d'histoire, de la Belgique et de l'Europe. Des aspects peu connus de cette histoire, par exemple les péripéties de l'uranium du Congo Belge, qui a servi à la production de la première bombe atomique aux Etats-Unis. Ou des épisodes franchement inconnus. On lit, par exemple, trois petits alinéas qui jettent une lumière tout à fait nouvelle sur la question royale. Je n'en dirai pas plus.

Voilà, mesdames, messieurs, vous l'avez déjà compris, un livre qu'il faut lire absolument. La lecture n'est pas toujours très facile, il y a beaucoup de noms, beaucoup de dates, mais comme je vous vois, cela ne posera pas problème. Merci João Corrêa, merci aussi Joaquim d'être venu me voir au moment propice. »

Et maintenant la parole va à João Corrêa, auteur du livre sur la vie du Consul de Bordeaux qu'il a extrapolé au niveau historique sur la Belgique et l'Europe au XXème siècle. João Corrêa est aussi le coréalisateur du film, qui ne vous laisse pas insensible, et si vous l'avez manqué, il sera au programme du cinéma Actor'Studio, 16 petite rue des Bouchers à Bruxelles (tel 02.512.16.96) et la commune d'Etterbeek prévoit une programmation dans le courant de l'année 2016.

« Monsieur Geert van Istendael votre présence ce soir en cette salle Gothique de la Ville de Bruxelles n'est pas due au hasard, nous les Portugais, croyons que c'était écrit, que c'est le fado qui vous y a conduit.

Un livre, un film sont des œuvres fragiles qui, une fois écrites et réalisées n'appartiennent plus à ses auteurs ; elles sont aux lecteurs et au public qui se les approprient, mais pour ce faire il est nécessaire que les lecteurs et futur public connaissent son existence. C'est pourquoi je veux remercier la présence de Philippe Monfils et de Valmy Féaux qui, quand ils étaient des hommes politiques actifs n'ont pas hésité à soutenir un film, somme toute modeste, un film avec des sous-titres, parlé dans une langue très minoritaire en Belgique... et pas très à la mode, ouvrant la voie à une œuvre cinématographique qui aujourd'hui popularise Aristides de Sousa Mendes.

Je souhaite aussi remercier le collègue du bourgmestre et des échevins de la Ville de Bruxelles qui mettent cette Salle Gothique, symbole de la liberté, à la disposition des éditions Orfeu pour la présentation de mon livre.

Pendant la préparation de mon intervention de ce soir, monsieur Marc Detroz a attiré mon attention sur l'Ecole Baron Steen de la Ville de Bruxelles, située tout près d'ici, rue Haute et fréquentée par des centaines d'enfants d'origine, de race et de religion très diverses.

Un couloir s'y trouverait qui aurait, durant les années 1940, servi à évacuer grâce au directeur et les professeurs de l'époque, des centaines d'enfants pour échapper aux rafles et bombardements de l'occupant allemand, les sauvant d'une mort plus que certaine.

Ce couloir conduisait de la cour en contrebas de l'Ecole Baron Steen à la caserne des pompiers, place du Jeu de Balle où se trouvait et se trouve toujours, bien que condamné, un abri anti-bombardements.

Cherchant plus d'informations sur ce couloir je m'aperçois que ni le directeur actuel Monsieur Luc Bonneur, ni les professeurs et naturellement encore moins les élèves de l'école ne connaissent l'existence de ce couloir.

Seule la concierge d'école Madame Chantal Eeckhout en place depuis dix-sept ans, connaît encore l'existence de ce couloir. Mais, m'explique-t-elle, depuis le décès du guide de Bruxelles Henri Sapon, il y a dix ans, les visites se sont arrêtées et ensuite le couloir a été muré.

Ce soir, Mesdames et Messieurs présents dans cette Salle Gothique symbole de la liberté, je lance un appel au Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Bruxelles :

Abattez ce MUR DE L'OUBLI et partagez son histoire avec les enfants et adolescents de la Ville de Bruxelles, quel que ce soit leur origine, leur race ou leur religion.

Ce sera la meilleure preuve que le message d'Aristides de Sousa Mendes soit entendu. »

Hôtel de Ville de Bruxelles, Salle Gothique, le 7 mars 2016